

## Arbres du printemps et l'Arbre de Vie

---

*Lectures bibliques : Genèse 2,8...3,24 ; Matthieu 13, 31-32 ; Apocalypse 1, 20-2,7*

Quelle perle, cette petite parabole, dont la pointe réside en un contraste puissant : petitesse du début, splendeur de la fin ! Au minuscule presque invisible que l'on plante, succède une plante si majestueuse et si utile. Parle-t-il ici du phénomène puissant de notre foi ? S'adresse-t-il ici à notre incroyable capacité d'accueillir et de nous émerveiller de ce qui ne se voit pas pour croire qu'un processus de transformation, qui ne se voit pas non plus, ou du moins pas tout de suite, est en cours ? De croire qu'une énergie incomparable est en train d'agir à notre insu, pour préparer ce qui va être une réalité fantastique plus que bienfaitante que nous serons devenus. En majesté toute simple et toute accueillante comme un arbre qui accueille des oiseaux, qui donne son ombre et son bois, et qui permet à la nature et au monde de réaliser ce qui s'y trouve... Cette parabole, Jésus l'applique au Royaume des cieux. Mais sans doute cherche-t-il à éveiller en nous la confiance en ce contraste de l'être que nous sommes au début d'une transformation spirituelle... si modeste, si fragile, si insignifiant même au regard du monde où nous évoluons... et pourtant, nous pouvons croire à un avenir grandiose que nous pourrions être au cœur du monde si nous nous laissons transformer par la présence de Jésus en nous, par son enseignement qui nous transforme et qui nous accomplit en toute simplicité dans notre être-au-monde. Ainsi, nous ressemblons à cet arbre du psaume premier, vivant, majestueux, utile et rayonnant. Comme ces arbres du printemps devant lesquels nous pouvons nous émerveiller et que nous pouvons remercier d'être là, de nous apporter leur ombre, leurs fruits, leurs ressources et leur beauté.

Je nous encourage ce matin à nous émerveiller devant les arbres majestueux de nos contrées au printemps, prendre le temps de réaliser cette puissance créatrice de la nature, à l'œuvre de la naissance à la mort... celles des arbres et les nôtres aussi... Nous émerveiller aussi de leur existence au fur et à mesure du temps qui passe et des quatre saisons qui les rythme ... ces quatre saisons qui sont un immense privilège sous nos latitudes ! En hiver, ils sont sobres, et beaux, à styliser à l'encre de Chine, comme la nature est décorative... et les bourgeons, le saviez-vous, ils sont déjà là. Pour traverser les frimas jusqu'à leur éclosion ou doux soleil du printemps. Quelle tendresse, ces petites feuilles qui surgissent et se déplissent et se développent à une allure presque visible ! En été, nous cueillerons les fruits des arbres avec reconnaissance, et en automne tomberont les feuilles... toutes à jeter, autre leçon de vie devant l'incroyable générosité de la nature qui passe par cette nécessité de tout gaspiller pour tout renouveler... Enfin gaspiller, non, car dans la nature rien ne se perd... Car pour renouveler la vigueur de leurs racines, il faut ce compost, cette matière de transformation qui alimentera les racines de cette petite graine devenue majesté d'arbre... Parabole donc

de notre foi qui en appelle à notre confiance et le fortifie par émerveillement chaque fois qu'elle faiblit.

Mais la parabole souligne surtout la puissance vitale, presque magique, en tout cas fragile et presque invisible à partir d'une graine capable de se développer en 100 millions de fois plus grand qu'elle. Une générosité qui a sa vocation de profiter aux oiseaux, et à tant d'êtres vivants, y compris à l'être humain. Pour faire court, parlons des bienfaits « supplémentaires » que nous offrent les arbres aujourd'hui. Car les arbres nous sont nécessaires, nous le (re)découvrons aujourd'hui au moins de deux manières. D'abord parce ce mouvement thérapeutique de ressourcement grâce aux arbres et aux forêts autour de nos blessures modernes, parce que notre vie moderne et trépidante, parce que nos villes modernes et trépidantes nous font perdre pied, et perdre racine... et parce que les arbres et la nature peuvent nous aider à lutter contre cet harcèlement du faire quotidien, ou contre ce stress de survivre dans un monde de plus en plus mécanique où les machines semblent grignoter l'humain, l'étiqueter, le harceler, le déchiqueter peut-être au final, sous l'effet d'une intelligence artificielle, qui pourrait bien nous rendre complètement artificiels et obsolètes. Il nous reste alors notre capacité spirituelle et d'émerveillement, notre solidité intérieure de l'arbre de confiance qui grandit en nous. Juste parce que nous sommes au bord du ruisseau de cette Parole de Dieu qui nous ressource en nous préservant de la sécheresse et du désespoir pour que nous soyons pleinement vivants et pleinement utiles.

Un autre exemple qui m'a frappé : connaissez-vous cette nouvelle réflexion sur les bienfaits des arbres à l'ère des canicules notamment dans les villes ? Avez-vous remarqué, par exemple, l'abribus à toiture végétalisée, à l'entrée du pont du Mont-Blanc, côté hôtel des Bergues ?<sup>1</sup> ou encore les balcons et terrasses en hauteur de plus en plus garnies d'arbres, et non des moindres ?... Et aussi ces rues qu'on éventre, telle la grande avenue des Champs-Élysées, et c'est pour planter une canopée à long terme, cette sorte de baldaquin végétal pour créer de l'ombre à grande envergure, car, vivre, en ce Paris bétonné et goudronné, sera devenu simplement impossible d'ici 2050, parole de scientifique !

Venons-en maintenant à cet Arbre de Vie, arbre unique, au jardin d'Eden du livre de la Genèse, qui réapparaît aux jours derniers du paradis. Vous le savez sans doute, « paradis »... « paradesos », c'est le mot qui dit « jardin » en grec repris du perse antique, et on pense aux fabuleux jardins perdus de Babylone ! Le revoici donc, l'Arbre de Vie, au dernier livre de la Bible, en l'Apocalypse. Y aurait-il deux Arbres de vie ? Un arbre dit tout à fait unique au jardin d'Eden, et un autre, alors, au jardin-paradis des temps derniers, comment penser cela ? Serait-ce plutôt du même Arbre de Vie et du même jardin d'Eden dont on parle ? Le jardin d'Eden placé aux origines de la Création, créé par le

---

<sup>1</sup> Les abribus à toiture végétalisée installés en Ville de Genève participent à la biodiversité urbaine dans un contexte d'adaptation au changement climatique. La toiture de l'abribus accueille des plantes adaptées aux milieux secs (thym, œillets des chartreux) ainsi que des plantes vivaces. Elle absorbe le rayonnement solaire et projette de l'ombre... Durant la canicule, les températures mesurées au sol peuvent atteindre 50 degrés, tandis qu'elles se limitent à 25 degrés sous l'abribus.

pouvoir du Créateur et par sa Parole à la naissance de la vie terrestre et humaine. Et ce même jardin d'Eden, paradis perdu vers lequel nous cherchons à revenir tout au long de notre vie... Jardin-paradis qui serait en fait devant nous, puisque nous pourrions y retourner dans l'au-delà de nous, après notre mort, ce Royaume des cieux, ce Règne de Dieu dont Jésus nous parle si souvent ? Celui que Jésus promet au brigand où ils se retrouveront tous deux le soir même de leur mort sur la croix ? Et alors ce serait là qu'ils retrouveraient ce seul et unique Arbre de Vie et qu'ils pourraient en recevoir enfin les fruits de la vie éternelle dans cet au-delà de nous en majesté, pourquoi pas !

Par contre, il y a bien deux arbres au jardin d'Eden de ses débuts dans le processus de la Création au livre de la Genèse. Deux arbres, oui, et de plus qualifiés, l'un du connaître toutes choses et leur valeur, l'autre de vivre de toujours et à toujours... Deux arbres, extraordinaires, et de plus strictement interdits ! Il n'en faut pas plus pour que certains se réjouissent de douter de la probité du Créateur : « Est-ce qu'on met une délicieuse corbeille de bananes au milieu d'une table, avec pour seule consigne l'interdiction d'y toucher ? Cela relève du sadisme et de la plus grave inintelligence justement ! » proposent-ils... Or, on le voit si souvent dans les processus d'éducation tout à fait ordinaire, ce qui est interdit peut sembler sadique, car cela peut provoquer envie, convoitise, jalousie, et j'en passe... Mais les parents le savent bien, ce qui est interdit, ou plutôt ce qui est signalé comme interdit sert à sécuriser et à protéger. Une société sans interdits est livrée au marasme et à l'autodestruction, on apprend cela dès le plus jeune âge et on le transmet de génération en génération. Dans ce jardin-là, du Créateur, tout est effectivement permis à son Adam<sup>2</sup>, et à son Eve : garder le jardin et en profiter ; nommer ses habitant.e.s en tout genre et le cultiver ; et organiser une place pour toutes et tous, et le préserver du malheur et des dangers. Mais s'ils deviennent comme Dieu, déjà par la connaissance infinie du bien et du mal, ce qui n'est pas si mal en fait... mais s'ils gagnent aussi la durée infinie de leur vie et de celle de leur descendance, alors l'humanité et toute la Création sont en danger d'anéantissement inexorable par la victoire probable du Mal sur le Bien, et conjointement par la surpopulation illimitée d'êtres vivants illimités dans le temps et s'autodétruisant ainsi par eux-mêmes.

Tout cela parce que l'œuvre humaine aura transgressé les limites de sa finitude, alors il faut assortir la naissance de ce fait nouveau que serait la mort. Mais cette mort ne semble pas définitive, et c'est le rôle de Jésus venu sur notre terre, pour transformer notre mort en vie nouvelle, ressuscitée au-delà de la mort, en ce Royaume des cieux, qu'il vient nous annoncer à travers sa propre mort. Et qui est peut-être ce jardin perdu des débuts ?

Et alors il y a ce livre de l'Apocalypse, et dans ce livre cette lettre à l'Eglise d'Ephèse, parmi les sept lettres aux Eglises. Il y a sept Eglises, chacune valorisée à sa valeur propre. Chacune jugée à sa transgression particulière. Chacune appelée à écouter de toutes ses oreilles et à comprendre le message urgent, car chacune avertie des dangers

---

<sup>2</sup> (de *adamah*, terre, poussière en hébreu)

qui la guettent. Et chacune recevant sa récompense si elle réussit à prendre soin et à réparer un peu de ses failles. Récompense réparatrice et qui effacera tout le Mal qui aura réussi petit à petit à la fragiliser malgré tout le Bien qu'elle produisait. Pour l'Eglise d'Ephèse, la récompense en rédemption, ce sera de recevoir (enfin !) du fruit de l'arbre de Vie de la main de l'ange, entendons de la main du Seigneur Christ lui-même, tel qu'il est évoqué dans la grande vision de l'auteur du livre de l'Apocalypse. Car cette Eglise, a lutté avec confiance et persévérance contre les déviations propres à détruire l'enseignement de la Parole, on parlait à l'époque du christianisme naissant de ces « hérésies », déviations dangereuses pour la pérennité du trésor de l'Eglise... Ainsi ces Nicolaïtes et autres philosophes sapant la foi et la confiance des croyants néophytes en la parole de Dieu, sapant la présence de ce Christ crucifié mais vivant, et sapant la confiance en cette étrange activité d'un Esprit saint au cœur de l'esprit humain, qui semble le rendre si fort et si heureux de l'intérieur.

Or confiance, persévérance, et foi se sont lézardées, « ce n'est plus comme avant ». Face à ces déviations, l'ange réclame un retournement aux réalités d'avant, quand ça se passait bien !

C'est aussi la prière du Psaume 1 : Heureux les êtres qui sont constamment à l'écoute de la Parole de Dieu, qui l'écoutent, qui la suivent-même sans toujours en réaliser son ampleur et ses effets, même si l'envie de juste jeter l'éponge et de s'en éloigner survient...

Car rester au bord de l'eau et y plonger nos racines, c'est rester vivant longtemps et généreusement, comme un grand arbre, en majesté et en puissance certes, mais aussi en simplicité et en humilité, juste pour être ce qu'on est et pour faire ce qu'on est destiné à faire. C'est nous offrir à nous-même, et à d'autres au-delà de nous-même, ce bonheur puissant et simple à la fois, dans l'amour et la présence d'un Dieu qui nous habite, nous transcende et nous illumine.

A Dieu seul revient l'immense gloire de sa Parole. C'est ainsi que nous pouvons nous en laisser abreuver pour en vivre pleinement à notre modeste place. Etre ainsi ce grand arbre où des oiseaux du ciel font leur nid, et peut-être, sans le savoir et en toute modestie, être au jardin de notre monde sur la terre un Arbre de Vie. Soli Deo gloria. A la seule gloire de Dieu et en sa bénédiction. Amen

Pasteure Isabelle Juilla

PS : En introduction, allusion (ici développée) au premier « jardin botanique », créé par Augustin-Pyrame de Candolle en dès les années 1816, nommé Jardin des plantes. Il occupait le Parc des Bastions, lui-même créé à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Avec sa serre érigée 1834, le Jardin des Bastions comptait dans ses collections+ de 600 variétés ou espèces d'arbres fruitiers, + de 700 arbres et arbustes d'ornement et + de 400 variétés de roses.

En 1904, plantes et herbiers ont été transférés sur une parcelle léguée par la famille Revilliod : c'est le Jardin botanique actuel, à la sortie de Genève près du BIT.

Et la serre, qui se trouvait adossée au mur sous la Treille, a été remplacée par le Mur des Réformateurs à l'occasion du 350<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Académie par Calvin, représentée depuis le xx siècle par le bâtiment des Bastions.

La science dendrologique était renommée de Genève avec des grands noms comme. Il existe une promenade des Bastions qui répertorie les 150 espèces communes de nos régions ou rares et importées des divers voyages des botanistes.

Cf : **Promenade des Bastions, Guide dendrologique**, Ville de Genève, Editions des Conservatoire et Jardin botanique de Genève, 1981, p. 1-6. Ce guide propose le recensement éclairé de 150 arbres du Parc au cours de la promenade.

Aujourd'hui encore, le Jardin botanique de Genève sauvegarde et revitalise des espèces rares comme des espèces rares de palmiers d'Afrique de l'Ouest (cf Tribune de Genève, 28 avril 2026, p. 7)